

ANDROMAQUE

De **Jean Racine** / Mise en scène **Philippe Adrien**

Avec

Anne Agbadou-Masson et **Nathalie Vairac** en alternance, **Jenny Bellay**, **Christine Braconnier**, **Christophe Casamance**, **Jean-Marc Hérouin**, **Wolfgang Kleinertz**, **Catherine Le Hénan**, **Bruno Ouzeau**

Direction technique **Martine Belloc** / Décor **Olivier Roset** / Lumières **Pascal Sautelet** assisté de **Nadine Sarric** / Régie son **Ivan Paulik** / Musique **Ghédalia Tazartès** / Costumes **Claire Belloc** / Maquillages **Faustine-Léa Violleau** / Habilleuse **Françoise Ody**

Production **ARRT / Philippe Adrien**, compagnie subventionnée par le ministère de la Culture et la Ville de Paris

Coréalisation **Théâtre de la Tempête** du 13 septembre au 30 octobre 2005

ARRT

Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris

Tél. 01 43 65 66 54 / fax 01 43 65 56 82 / arrt@la-tempete.fr / www.la-tempete.fr/arrt

du 29 novembre au 9 décembre 2006

GRANDE SALLE

Renseignements / Réservations

Du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45

Tél. **04 72 77 40 00** - fax 04 78 42 87 05

Retrouvez toutes nos informations sur notre site :

www.celestins-lyon.org

Contact presse **Pascale Koenig**

04 72 77 48 83 / 06 64 63 32 01

Fax 04 72 77 48 89

pascale.koenig@celestins-lyon.org

Secrétaire Générale **Chantal Kirchner**

JEAN RACINE

Orphelin dès son plus jeune âge, Jean Racine est recueilli par sa tante, religieuse à Port-Royal.

Il y reçoit une riche formation intellectuelle faisant de lui l'un des rares grands écrivains du XVII^{ème} siècle à pouvoir lire dans le texte original les auteurs tragiques grecs qui furent pour lui une source d'inspiration.

A vingt-sept ans, en 1667, il affirme sa maîtrise de l'écriture dramaturgique avec *Andromaque* ; il signe ensuite *Britannicus* en 1669 et *Bérénice* en 1670. En janvier 1677, il donne à la scène sa tragédie la plus parfaite et la plus émouvante, *Phèdre*. Il présente également en 1689, devant la Cour, une tragédie à sujet biblique, *Esther*.

Pour les jansénistes, alors persécutés, il rédige un *Abrégé de l'Histoire de Port-Royal*. Sa fidélité à la pensée janséniste aurait pu lui attirer quelque disgrâce. Louis XIV se trouva toutefois affecté par la mort du poète et autorisa son inhumation dans le cimetière de Port-Royal-des-Champs.

ANDROMAQUE

Andromaque est la troisième pièce écrite par Jean Racine et sa première grande tragédie. Elle a été créée le 17 novembre 1667 devant la reine par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. L'action d'*Andromaque* se déroule à la suite de la légendaire guerre de Troie remportée par les Grecs.

La structure est celle d'une chaîne amoureuse à sens unique : le grec Pyrrhus, « le fils d'Achille et le vainqueur de Troie » est tombé amoureux de sa prisonnière Andromaque, la veuve du chef troyen Hector, tué par Achille. Il délaisse Hermione, qu'il doit épouser. Oreste, de son côté, aime d'un amour fou Hermione. Andromaque est partagée entre sa fidélité à la mémoire de son mari et son désir de sauver son fils également prisonnier. Soumise aux pressions de Pyrrhus, elle finit par accepter de l'épouser, avec le projet secret de se tuer aussitôt. Hermione, ivre de colère, demande alors à Oreste de lui prouver son amour en assassinant Pyrrhus. Oreste s'exécute, mais Hermione après le meurtre, rejette Oreste et se tue sur le cadavre de Pyrrhus. Oreste sombre alors dans la folie et Andromaque devient reine.

Contrairement à la plupart des pièces de Racine, le succès d'*Andromaque* n'a fléchi à aucune époque et la pièce a toujours été l'une des plus jouées à la Comédie-Française. C'est aussi la tragédie la plus souvent étudiée dans les collèges et lycées en France.

Au cinéma, une partie du film de Jacques Rivette, *L'amour fou*, est consacrée à des répétitions d'*Andromaque*.

PHILIPPE ADRIEN A PROPOS D'ANDROMAQUE

Note d'intention

Il suffit d'avoir une fois lu ou entendu des vers de Racine pour être à jamais marqué par le mystère de leur transparence, si parfaitement accordé à cet idéal de représentation, à cette forme pure qu'est la tragédie classique dont le modèle nous semble valoir pour l'éternité. C'est ainsi que j'introduisais mon propos lorsque, au Conservatoire, j'abordais cette forme de théâtre avec mes élèves... Quant à passer à l'acte de mettre en scène une de ces tragédies, l'idée si haute que je m'en faisais, à l'évidence, me l'interdisait.

Tout récemment, dans le cadre d'un atelier où, une fois encore, je m'employais à faire partager aux acteurs mes goûts et mes conceptions, le feu s'est emparé de quelques-uns qui ont souhaité mener plus loin ce que nous avons engagé. C'est ainsi que, presque à mon insu, et pour la première fois, je réalise le rêve qui me semblait impossible : la mise en scène d'une tragédie de Racine. Quel est notre parti? Il faut bien sûr dire les vers, et en révéler la musicalité. Il s'agit pourtant d'un dialogue dramatique. C'est précisément cette contradiction apparente entre la poésie et l'effet de parole, c'est ce paradoxe qu'il faut soutenir. Fasciné par la forme, on aurait tendance à faire peu de cas de la narration. Racine y a cependant prêté la plus grande attention. *Andromaque*, tout spécialement, est une pièce dont l'action pleine de rebondissements ne cesse de nous surprendre et de nous passionner.

Interpréter Racine

« Il est rare que je parle de l'« expression » d'un acteur, non, je m'intéresse plutôt à vos sensations, vos pensées, vos émotions, étant entendu qu'il ne s'agit pas de les exhiber mais de faire en sorte qu'elles affleurent, en dépit du personnage et presque malgré vous... Tenez, c'est dans la scène : *Et vous le haïssez ? Avouez-le, Madame, / L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme : Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux...* On ne saurait mieux dire. Ce vers vient confirmer le point de vue selon lequel il ne s'agit pas d'exprimer mais bien de se trahir... Racine... Nous sommes devant une difficulté majeure, à la mesure de l'œuvre, et nous ne pouvons manquer d'éprouver de l'appréhension. L'idée de variation ludique, si chère à Antoine Vitez, me laisse perplexe même si dans une pratique telle que la nôtre, il est naturel de se montrer disponible à toutes les propositions, idées et expériences possibles. On ne peut pas travailler dans le respect. Pour avoir une chance d'atteindre l'essentiel, il faut du jeu. Dans ma quête d'une relation authentique avec l'œuvre, je présuppose l'existence d'une théâtralité adéquate et exemplaire. Peu importe que ce soit là une pure fiction, elle me soutient. Même si la pièce a été jouée des milliers de fois, pour les acteurs et pour moi-même, ce doit être comme la première fois. Dans le meilleur des cas, dramaturgie et mise en scène attestent cette virginité. La représentation est perçue non pas comme une version parmi d'autres possibles mais comme inédite, évidente et nécessaire... Une pertinence hors référence... Alors, comment y atteindre avec Racine?... Vous vous méfiez : il y aurait antinomie entre jouer et dire ; les acteurs, aujourd'hui, ne sont plus des diseurs, ils ne récitent ni ne déclament, ils jouent et parlent tout simplement. Croyez bien que vous et moi ne sommes pas en désaccord sur ce sujet. La valeur poétique du texte, en l'occurrence du vers, n'y change rien : il sera, en situation, énoncé par un personnage qui dit « je » et auquel tout devra être rapporté. Je vous assure que si vous vous tenez rigoureusement à ce principe, vous échapperez à l'artifice. Il n'empêche que la tragédie classique est fondée sur une règle, précisément sur un principe : « l'art de plaire selon les règles ». Racine nous ramène, une fois de plus, à cette question fondamentale de la liberté et des contraintes. Dans les pratiques artistiques, imposer une règle suscite deux types de réaction : l'obéissance et l'académisme, ou une revendication de liberté et toutes formes d'insurrection. Racine lui-même, tout en obéissant à la règle, trouve moyen de faire valoir la spécificité de son inspiration. Dès lors, quant au traitement et à l'interprétation de son théâtre, faut-il absolument choisir entre ces deux termes : contrainte ou liberté ? Évidemment non ! Pour dire les vers, il faut les aimer... Ce n'est pas abstrait, c'est un rapport sensible, voire sensuel au verbe, un plaisir de langue et d'oreille... d'intelligence aussi : comment le sens se diffuse, s'exhale, s'embrume dans la phrase soumise à la règle de l'alexandrin. De la même manière, cet aspect de discours construit, il serait vain de prétendre l'évacuer, je crois qu'il faut s'y attacher et bien saisir que dans ce théâtre où la parole est action, la rhétorique nous met sur la voie de découvrir la stratégie intime des êtres. Attention, le théâtre de Racine n'est pas qu'un théâtre de texte, le réduire au seul poème ou au seul discours est une erreur. Intéressons-nous aussi à la fable, à l'action, au contenu...

Philippe Adrien, *Instant par instant*
Éditions Actes Sud-papiers, 1998

PHILIPPE ADRIEN

Philippe Adrien se tourne très vite vers le théâtre et devient comédien mais aussi assistant d'Yves Robert et de Jean-Marie Serreau.

Dès 1965 il écrit ses propres pièces : *En passant par la Lorraine*, *La Baye* (jouée au festival d'Avignon en 1967), *Albert 1^{er}*, *Les Bottes de l'ogre*, *Le Défi* de Molière (jouée au C.D.N. de Reims), *La Funeste passion du professeur Forenstein*.

Son parcours de metteur en scène alterne les auteurs dramatiques : Molière (*George Dandin*, *Don Juan*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Malade imaginaire*), Jarry (*Ubu Roi*), Claudel (*L'Annonce faite à Marie*), Beckett (*En attendant Godot*), Copi (*L'Homosexuel*), Werner Schwab (*Excédent de poids insignifiant : amorphe*), Shakespeare (*Hamlet* et *Le Roi Lear*), Gombrowicz (*Yvonne, princesse de Bourgogne*), Racine (*Phèdre* et *Andromaque*), et les adaptations : Kafka (*Une visite*, *Rêves* pour lequel il reçoit le Prix de la Critique, *Le Procès*), Hervé Guibert (*Des Aveugles*), Amos Tutuola (*L'Ivrogne dans la brousse*).

En 1981, il prend la succession d'Antoine Vitez à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry. En 1985, il fonde l'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale, à la Cartoucherie de Vincennes.

« J'aimerais assez que le théâtre soit une chose naturelle et jubilatoire. Il faut que le spectateur soit touché au plus vif, emporté dans le phénomène sans réfléchir. J'aime que le théâtre mette en jeu le désir le plus fort ».

En choisissant de grands auteurs comme Brecht, Beckett ou Claudel, et aujourd'hui Racine, il révèle son goût pour une poésie dramatique aux forts accents philosophiques, religieux et politiques.

Il s'intéresse également aux auteurs contemporains (Copi, Armando Llamas, Hervé Guibert, Enzo Cormann, Werner Schwab...). *Kinkali*, d'Arnaud Bédouet, reçoit en 1997 le Molière du meilleur spectacle de création.

« Mon horizon s'est élargi. Je suis devenu plus attentif et plus sensible au pouvoir du texte, à la fonction de la parole comme au geste des hommes. La poésie, la fable, le réalisme de la représentation et les acteurs, leurs qualités de présence et de jeu, l'humanité qu'ils révèlent, m'importent désormais de façon prééminente », déclare-t-il à Théâtre Public.

Il est professeur d'interprétation au Conservatoire National d'Art Dramatique depuis 1993.

Depuis 1996, il dirige le Théâtre de la Tempête

Il est l'auteur d'*Instant par instant, en classe d'interprétation* aux éditions Actes Sud-Papiers.

En 2006/2007, il crée *La Mouette* de Tchekhov et *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas, et présente en tournée *Andromaque* de Racine.

Réalisations de Philippe Adrien

- 2006 *La Mouette* de Tchekhov
L'Écclésiaste interprété par Jean O'Cottrell avec Jean-Marie Sénia au piano
- 2005 *Andromaque* de Racine, tournée en 2006/07
Phèdre de Racine, reprise en septembre 2006
La Noce chez les petits-bourgeois... créoles d'après Brecht, reprise en avril 2006
Méléodouman de Philippe Auger, tournée africaine au printemps 2006
Doux oiseau de jeunesse de Tennessee Williams
Le Procès de Kafka ; reprise en janvier 2006
- 2004 *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz
Le Fantaisiste avec Rufus
Meurtres de la princesse juive d'Armando Llamas, nouvelle création en mars 2007
- 2003 *L'Incroyable Voyage* de Gilles Granouillet
Cadavres exquis d'après le Grand-Guignol
- 2002 *L'Ivrogne dans la brousse* d'Amos Tutuola
Extermination du peuple de Werner Schwab
- 2001 *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière
Le Malade imaginaire de Molière,
- 2000 *Le Roi Lear* de Shakespeare
Les Bonnes de Jean Genet
- 1999 *Excédent de poids insignifiant : amorphe* de Werner Schwab
Un Tramway nommé désir de Tennessee Williams
L'Incorruptible de Hugo von Hofmannsthal
- 1998 *Point à la ligne* de Véronique Olmi
Victor ou les Enfants au pouvoir de Roger Vitrac
La Fiancée du vent de Jean Bescos
Arcadia de Tom Stoppard
- 1997 *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi
Kinkali d'Arnaud Bédouet
- 1996 *Hamlet* de Shakespeare
- 1995 *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht

ANNE AGBADOU-MASSON (en alternance)

Céphise

Formation auprès de Marcel Marceau, Ariane Mnouchkine, Antoine Campo et Philippe Adrien.

A joué avec Antoine Campo *Les Bonnes* de J. Genet ; *Les Larmes amères de Petra Von Kant* de Rainer-Werner Fassbinder ; *L'Indien en smoking* de John Malkovitch ; *Hystéria* de Terry Johnson.

NATHALIE VAIRAC (en alternance)

Céphise

Formation avec Guy Tiberghien, Philippe Adrien, Sotigui Kouyaté, Jean-René Lemoine.

A joué avec Olivier Jeannelle *Les Caprices de Marianne* de Musset ; Basile Djedje *Les Rides du fleuve* ; Sotigui Kouyaté *OEdipe ou la controverse* d'après Sophocle ; Alain Ollivier *Les Nègres* de Genet ; Serge Limbvani *Othello* ; Philippe Adrien *La Noce chez les petits bourgeois*, version créole.

JENNY BELLAY

Cléone

A joué sous la direction de Jean Marais *Œdipe-Roi* ; René Allio *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht ; Gilbert Désveaux *Sur Glane* de Christian Rullier ; *Cyrano de Bergerac* avec Jean-Paul Belmondo ; *Les Bas-Fonds* avec Jacqueline Danno ; *Crime et Châtiment* avec Francis Huster ; *C'était Bonaparte* ; *On achève bien les chevaux*.

A écrit et interprété *A la belle saison*, *Touche pas au frichti* et *En avant-toute*.

CHRISTINE BRACONNIER

Hermione

Formation au Conservatoire national d'art dramatique de Montpellier.

A joué avec Philippe Adrien *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz et *L'Enfant rêve* d'Hanokh Levin ; Sylvia Bagli *Les Folles de mai* ; Sophie Akrich *Le Gardeur de silence* de Fabrice Melquiot ; Christophe Pagnon *Qui parle ?*

Cinéma avec Samuel Benchetrit, Reza Serkanian, Xavier Ameller et Patrick Auffray.

Télévision avec Gérard Vergez.

JEAN-MARC HÉROUIN

Pylade

A joué sous la direction de Anca Bradu *Hamlet* de Shakespeare ; Bruno Bayen *À l'espérance*, café chantant d'Evelyne Pieiller ; Charles Lee *Le Vieux Clown* de Matéi Visniec ; Jean Dominique Graziani *La Fleur à la bouche* de Luigi Pirandello ; David Laborie *Le Tableau* de Victor Slavkine ; Lacroix *L'École de la nuit* d'Evelyne Pieiller.

WOLFGANG KLEINERTZ

Phoenix

A joué sous la direction de Pierre Chabert et Sandra Solov *Fin de partie* ; Xavier Maurel *Titanic-City* et *Tableau autour de G.*, deux pièces de Frédéric Constant ; Marc-Ange Sanz *Terres mortes* ; Philippe Adrien *Le Roi Lear* de Shakespeare ; Romain Angeletti *Le Visiteur* ; Jacqueline Ordas *Vive l'harmonie* ; Maria-Cristina Madau *Salomé*.

CATHERINE LE HÉNAN

Andromaque

Formation avec Bruce Myers, Juliette Binoche, Anne Alvaro, Karine Saporta, Andréas Voutsinas et aux Ateliers Varan.

A joué avec Philippe Adrien *Cadavres exquis* d'après le répertoire du Grand-Guignol ; Gérard Châtelain, René Chéneaux, Geneviève de Kermabon, Patrick Collet, Pierre-Olivier Scotto, Alain Maratrat.

Cinéma avec Thomas Bardinnet, Vincent Dietschy, Andy-Amadi Okoroafor, Bertène Juminer.

Télévision avec Pascale Dallet, Laurent Dussaux et Gérard Marx.

Réalisation de trois documentaires.

BRUNO OUZEAU

Oreste

Formation au Théâtre-Studio de Toulouse et à l'ESAD de Lille.

A joué sous la direction d'Anne Sicco, Philippe Adrien, Farid Paya, Jean-Paul Tribout, Yves Chenevoy, Antonio Diaz-Florian, D.Guyon, Vinko Viskic, notamment : Sophocle, Cervantès, Feydeau, Sarraute, Beckett, Marlowe, Beaumarchais.

A mis en scène *Le récit de Cléos* de Henry Bauchau et *Lettres à sa fille* de Calamity Jane.

CHRISTOPHE CASAMANCE

Pyrrhus

Formation avec Elisabeth Chailloux, Jean-Claude Fall, Philippe Adrien, Brigitte Jaques-Wajeman, François Regnault, Lisa Wurmser.

A joué notamment avec Brigitte Jaques-Wajeman *Suréna* de Corneille ; Lisa Wurmser *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov ; Eugène Durif et Catherine Beau *Divertissement bourgeois* d'Eugène Durif.

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

10 représentations

Du mercredi 29 novembre au samedi 9 décembre 2006

Durée 2h

Novembre	Mercredi	29	20h
	Jeudi	30	20h
Décembre	Vendredi	1	20h
	Samedi	2	20h
	Dimanche	3	16h
	Lundi	4	Relâche
	Mardi	5	20h
	Mercredi	6	20h
	Jeudi	7	20h
	Vendredi	8	20h
	Samedi	9	20h

Rencontres avec l'équipe artistique à l'issue des représentations :

Vendredi 1^{er} décembre

Mercredi 6 décembre

Célestins, Théâtre de Lyon
Renseignements / Réservations

Au théâtre (du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45) :
Par téléphone : 04 72 77 40 00 (à partir de 13h) - **fax 04 78 42 87 05**
Billetterie en ligne : www.celestins-lyon.org